

Compte-rendu de la conférence-débat de Guillaume Nicolas, délégué général de la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération) du 23 mars 2018

avec les témoignages de deux Jeunes Volontaires, Patrice et Capucine

Le volontariat de solidarité internationale, levier du développement humain intégral

Présentation de la DCC

Fondée il y a 50 ans, la DCC est l'ONG agréée par l'Etat la plus importante en France pour l'envoi de volontaires de solidarité internationale et l'accueil de volontaires en service civique puisqu'à elle-seule, elle envoie près de 50% des Volontaires à l'Etranger (dont 58 % ont moins de 30 ans, 33% entre 30 et 50 ans et 9% plus de 50 ans) pour une durée de un à deux ans. Ainsi elle a envoyé 20000 volontaires depuis sa création. La DCC n'a que 17 salariés, mais 250 bénévoles participent activement en tant que chargés de mission, formateurs et délégués en diocèse.

Au sein de la Conférence des évêques de France, la DCC fait partie du Service National de la Mission Universelle de l'Eglise. Elle est ancrée dans la pensée sociale de l'Eglise pour le développement. Pour ne citer que deux encycliques, notons celle de Paul VI en 1967 *Populorum progressio* sur le développement humain intégral et celle du Pape François en 2015 *Laudato si* sur l'écologie intégrale. Les valeurs de la DCC sont :

- ouverture à tous
- partage dans la rencontre interculturelle
- respect des dynamiques locales
- engagement solidaire
- priorité aux plus pauvres.

Objectifs de la DCC

La DCC répond aux besoins de ses partenaires étrangers (principalement en Afrique, en Inde, au Moyen Orient, en Amérique du Sud) qui mettent en place des projets de développement. Elle se charge de recruter des volontaires dont le profil correspond à leurs besoins. Elle les forme avant leur départ en mission et assure leur suivi pendant leur mission, en s'assurant de leur sécurité (en lien avec le Ministère des Affaires Etrangères) et leur environnement. Au retour elle les accompagne et les aide à se réinsérer en France. Pour un échange réciproque, la DCC développe un partenariat de réciprocité en recrutant des volontaires étrangers en France en s'appuyant sur deux partenaires français, le CCFD-Terre Solidaire et l'Arche.

Pourquoi les volontaires partent-ils?

- Elargir sa citoyenneté, se mettre au service des autres
- Vivre l'interculturalité
- Voyager, faire des rencontres
- Vivre une expérience forte d'ordre personnel, professionnel ou spirituel.

Témoignage de Patrice au Burkina Faso

Professeur de physique-chimie dans une zone reculée du Burkina Faso où il n'y a aucun Blanc, Patrice assure au collège 23 heures hebdomadaires. Il reçoit une indemnité de 150 € par mois par la DCC. D'une façon générale les professeurs sont très mal payés et, s'ils ont fait des études post-bac, ils ne restent pas, préférant des postes mieux rémunérés. C'est pourquoi le partenaire local demande l'envoi de volontaires qui resteront au moins une année scolaire. Patrice aurait volontiers prolongé son volontariat d'une année mais il ne disposait vis-à-vis de son employeur en France en tant qu'ingénieur que d'une année sabbatique. Il avait 60 élèves par classe. Il note que beaucoup d'élèves ne connaissent pas le français, langue officielle des collèges. Il a pu moderniser un peu l'enseignement qui était, à son avis, trop basé sur l'apprentissage théorique, en faisant quelques expériences en physique et en chimie et en organisant une sortie scolaire dans le Centre de Recherche sur le Paludisme. Il témoigne d'un accueil extrêmement chaleureux et d'une grande solidarité au sein de la famille au sens large. Il est frappé par la culture où chacun prend son temps, où il ne faut rien brusquer, où l'interlocuteur ne doit pas être amené à répondre non, où le statut social a une grande importance (un professeur doit utiliser une moto ou une voiture pour aller au collège). Le pays est sec et Patrice pense que l'utilisation des produits phytosanitaires qui commencent à arriver n'est pas forcément maîtrisée pour une agriculture sur le long terme.

Témoignage de Capucine au Togo

Capucine est employée dans l'hôpital de Sokodé, la deuxième ville du Togo à mi-chemin entre le climat tropical du bord de mer et le climat sec du Sahel, dans une zone à majorité musulmane. Elle est, durant deux ans, au service du centre administratif en étant chargée de l'accueil, de la comptabilité et de la communication. Son engagement à la DCC est né d'une rencontre en France avec de jeunes migrants ; elle voulait comprendre leurs propres codes dans leur pays, découvrir une spiritualité différente, vivre l'interculturalité, apprendre la patience. Elle participe à des soirées-débats où elle découvre la très confiance dans la vie des personnes qu'elle côtoie, malgré les grandes difficultés, maladies, décès de jeunes enfants...Le retour en France est dur, mais elle perçoit mieux la qualité de vie en France en se forgeant une nouvelle vision de vie. Capucine conclut en soulignant que la différence qu'elle a vécue est une grande richesse.